

LA JORDANA  
Mexico, Mexique  
5 juin 2008

# NEBBIA

Par Olga Harmony / Section : Culture / La Jornada

Depuis le passage au Mexique de son inoubliable Icaro, où il s'est fait plusieurs amis intimes, nous avons vu Daniele Finzi Pasca dans certains spectacles de son Teatro Sunil, avec un talent qui a été appelé à bon droit « théâtre de la caresse », de par la tendresse qui déborde de la scène et atteint le public. Au-delà d'une technique clownesque particulière dont il est toujours fier, Finzi Pasca est conteur, dramaturge, chorégraphe et metteur en scène. De plus, il écrit et met en scène des spectacles pour des cirques scéniques, comme le Cirque du Soleil et le Cirque Éloize, pour lequel il a composé une trilogie sur le ciel, dont nous ne connaissons que cette dernière partie - Nebbia, « brouillard ». Dans ce spectacle, le brouillard tombe sur la scène et ses fragments rappellent le quartier de l'enfance et la grand-mère évoquée à maintes reprises, dont la présence traverse plusieurs fois la scène, sous la forme d'un beau mannequin de fil de fer au profil expressif d'une dame antique. Et ce, jusqu'à la fin, alors qu'elle apparaît dans un carnaval d'hiver, où, suivant son désir, chacun fête en tutu. De souvenirs en souvenirs, les numéros de cirque inhabituels se succèdent, issus ou non de la mémoire, mais dont la poésie ne détonne pas dans l'argument de l'auteur et metteur en scène. Comme si le brouillard revêtait de belles et délicieuses formes en un concentré onirique de nostalgies et de désirs.

Le décor est modelé par un narrateur, dont les vêtements se défont en lambeaux nébuleux à chaque mouvement, le rideau fermé pendant la préparation de chaque nouveau numéro, toujours étonnant, au déroulement toujours d'une grande perfection. Les membres du Cirque Éloize viennent de différentes latitudes - comme il arrive souvent dans un cirque, et celui-ci, même théâtral, ne fait pas exception. Ces onze artistes tour à tour acrobates, musiciens et danseurs réussissent à créer un spectacle cohérent très voisin du théâtre, où les moments très drôles s'enchaînent, comme l'entraînement aux arts martiaux, aux intermèdes du narrateur - tantôt magicien, tantôt un entraîneur sportif injuste - et son inapte assistant éclairagiste. Certaines séquences de grand talent acrobatique sont presque toujours reliées par le fait que les participants à une séquence précédent s'intègrent à la suivante, parfois sur une note comique, parfois en observateurs silencieux des temps passés, qui assistent à la performance de leurs collègues.

Nous avons pu assister à quelque chose d'aussi lointain qu'une mélodie à la scie musicale, évocatrice de l'enfance pour certains de nous. Il y avait aussi le contorsionniste submergé dans un petit contenant dans le numéro du magicien-narrateur manqué et des scènes soutenues chacune par une histoire. Comme celle de la boucherie

et de la forêt, sans parler de la finale où s'achève l'histoire de la grand-mère. Chacune étant le début ou la conclusion de l'un des numéros d'acrobatie, où le fil de la nostalgie des souvenirs du quartier - omniprésents, peut-être aussi au moment du numéro des trapézistes aux tenues enfantines - se manifeste avec plus de force. La musique originale de Maria Bonzanigo, aussi chorégraphe, est jouée sur scène (sauf la musique enregistrée pour les numéros d'acrobatie) et chantée par les membres de la distribution. Certains d'entre eux, comme André-Anne Gingras Roy et Nicola Marinoni ne sont ni acrobates ni clowns, comme leurs collègues Evelyne Allard, Jean-Philippe Cuerrier, Stéphane Gentilini, Catherine Girard, Evelyne Laforest, Gustavo Lobo Alves da Fonte, Gonzalo Munoz Ferrer, Joseph Pinzon et Félix Salas.

La beauté de chaque numéro, qui nous porte de la luminosité du début jusqu'à la neige hivernale, ne serait pas possible sans les décors de Hugo Gargiulo avec leurs splendides appareils d'acrobatie, comme l'étoile giratoire, la forêt de piquets sur lesquels tourment les assiettes, ou l'atmosphère de la boucherie et la fête carnavalesque de la fin, avec leurs changements de lumière et de tons. Les costumes signés Linda Brunelle contribuent également à ce spectacle enchanté qui, espérons-le, reviendra au Mexique.

nebbia

Écrit et mis en scène par DANIELE FINZI PASCA